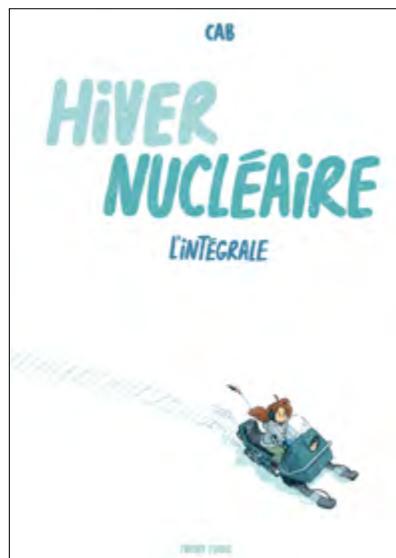


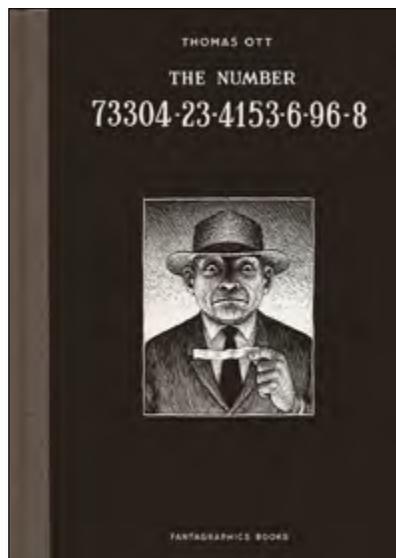
«LE BLUE MONDAY»



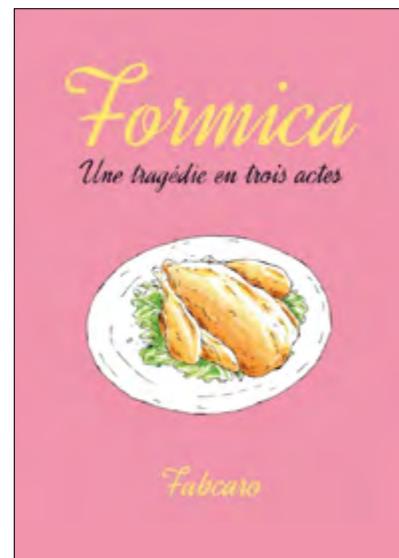
HIVER NUCLÉAIRE, L'INTÉGRALE
CAB
ÉDITIONS FRONT FROID (2022)



73304-23-4153-6-96-8
JTHOMAS OTT
ÉDITIONS DE L'ASSOCIATION (2008)



FORMICA : UNE TRAGÉDIE EN TROIS ACTES
FABCARO
ÉDITIONS 6 PIEDS SOUS TERRE (2019)



Quoi de mieux pour se ressaisir du blues imposé par l'hiver qu'une petite dystopie dans notre Montréal chérit?

Suivez-moi bien : l'histoire débute avec Flavie, une livreuse à motoneige et amoureuse du cocooning, qui enchaîne une énième journée de travail. Nous sommes à quelques jours de la St-Jean Baptiste et l'hiver bat son plein avec un bon -30°C.

Dans cette bande dessinée, on se retrouve plongé dans un Montréal glacial et apocalyptique où le ciel est constamment voilé par une épaisse couche nuageuse due à une catastrophe nucléaire. CAB, l'auteur de cette œuvre saisissante, réussit à créer une atmosphère à la fois sombre et poétique, capturant l'essence même de l'hiver québécois.

Hiver nucléaire, c'est bien plus qu'une bande dessinée ; c'est une plongée saisissante dans l'âme de l'hiver, révélant la résilience humaine face à l'adversité. Une œuvre à savourer au coin du feu, tout en se laissant emporter par la glace et le mystère de ce monde dévasté.

Laissez-vous entraîner dans l'univers de Thomas Ott! Un monde où le noir de domine, dans le visuel et dans le propos.

Avec 73304-23-4153-6-96-8, on suit un numéro mystérieux, griffonné sur un bout de papier. Passant de mains au gré des aléas de la vie (et de la mort!), il portera bonheur et surtout malheur à qui le possède.

Ott, graphiste de formation, utilise la technique de la carte à gratter: à l'exacto, sur une feuille noire, il révèle le blanc et créant ainsi des contrastes saisissants, pour des histoires muettes. Ces BD sont l'occasion de mettre à nu les travers du genre humain, ses faiblesses et espoirs vains. Mais l'auteur le fait avec humour noir et intelligence. On en ressort un sourire en coin, et une petite amertume en bouche qui a pourtant un fort goût de « reviens-y »!

C'est dimanche, c'est le repas de famille. Moment que l'on attend et appréhende en même temps... Tout le monde est autour de la table, la famille, la belle-famille, les personnes qu'on aime et celles que l'on tolère par la force des choses... mais là, l'angoisse rattrape les convives: «De quoi pourrait-on parler?».

Trouver un sujet de conversation va être une errance, une quête de plusieurs heures, donnant lieu à des disputes, déclarations, et autres situations loufoques. Fabcaro manie à merveille l'humour absurde, certainement pas «politiquement correct», et la critique sociale.

C'est bien souvent hilarant, brillamment dessiné, et un excellent contrepoids à la déprime du mois de janvier!

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Janvier 2024 // Vol. 38 // N° 8 // 253^e parution



POUR

UNE NOUVELLE

ANNÉE PUNK

ET LE PUNK RÉENCHANtera LE MONDE

Sylvain Vigier

On l'a peut-être oublié depuis le tournant néolibéral des années 80, mais plus que l'économie, c'est bien la politique qui crée le monde dans lequel nous sommes. Le trop fameux TINA (*there is no alternative*) de la première ministre britannique Margaret « Miss Maggie » Thatcher n'était pas un constat frappé du « gros bon sens », mais une déclaration de démission et d'asservissement consentant de son pouvoir au profit des puissances industrielles et financières (le capital, en langage marxiste). Les quarante années écoulées lui ont donné raison tant les politiques probusiness (déréglementation douanière des traités de libre-échange; privatisations des monopoles nationaux; diminutions d'impôts pour les individus et sur les compagnies; diminution des services publics) ont marqué et marquent encore cette période.

Cette réalité ne vient pas de la force intrinsèque du capital, mais bien de la lâcheté, voire de la connivence, des pouvoirs politiques qui ont permis et permettent cet état de fait. D'ailleurs, la clef réside dans son nom : une « politique » probusiness. Ceci est bien la preuve que d'autres « politiques » sont possibles. Un exemple actuel parmi mille pour rappeler la prééminence (à défaut de prédominance) du pouvoir politique sur tout autre pouvoir : la loi C-18 du gouvernement fédéral canadien qui réglemente les plateformes numériques dans leur utilisation du contenu produit par les médias. C'est bien une décision politique, construite par le travail de parlementaires, qui amène les Facebook (Méta) et Google de ce monde, qui sont des géants à l'échelle des entreprises et même des états, à faire un bras de fer puéril avec un gouvernement légitimement élu et bloquent volontairement l'utilisation de leurs plateformes. C'est bien le pouvoir politique, par la loi, qui a les moyens d'organiser le *Far-West* dans lequel se sont développés et ont prospéré les géants du numérique. La loi décide de ce qui est, et il existe une multitude d'alternatives!

Si le travail des parlementaires est essentiel à l'organisation de la vie sociale et économique, ce travail ne peut rester exclusivement un travail technique, fait par des « spécialistes » du droit ou du sujet sur lequel légiférer. Les député.e.s sont les représentants et représentantes de la nation (à minima des électeurs et électrices) et ils se doivent donc d'un devoir de transparence, d'explication, et de partage de leurs travaux envers la population qu'ils représentent. C'est probablement ce que Catherine Dorion, ancienne députée de Taschereau pour Québec Solidaire, appelle « l'instinct du mythe ».

réactiver «l'instinct du mythe»

Cette nécessité de créer du récit et de raconter une histoire pour faire sens aux décisions qui sont prises par nos représentant.e.s. Dans l'entrevue qu'Entrée Libre a réalisée avec elle (ainsi que dans son livre; voir ci-contre) Catherine Dorion déplore que dans le caucus Solidaire élu en 2018, ce soit la technicité du parlementaire qui ait pris le dessus sur le faiseur d'histoire et de sens. Que Québec Solidaire, pour la première fois avec un caucus de 10 député.e.s, se soit conformé si rapidement au moule de l'institution plutôt que de profiter de cette tribune pour en ouvrir les contours et offrir quelque chose de nouveau, ou tout du moins de différent, à voir pour les citoyens et citoyennes.

Dans le discours de Catherine Dorion, on comprend qu'il était possible d'imaginer une organisation des Solidaires où Gabriel Nadeau-Dubois aurait pris la part du *polissage* au sein des institutions pendant que Catherine Dorion aurait pris une place pour faire le lien et la mobilisation avec les citoyens et les citoyennes en dehors du salon Bleu. Que pendant que les lois sont rédigées, quelqu'un prenne la parole pour rappeler simplement et directement que ces lois sont celles qui sont censées protéger la majorité, et surtout les plus faibles; que créer une société éduquée, formée, soignée et égalitaire, cela passe par une imposition des revenus pour les redistribuer dans un Service public fort et accessible à tous et toutes.

Les élu.e.s solidaires n'ont pas trahi leur idéal politique pendant cette législature. Mais on peut regretter que les enjeux de la respectabilité et de la crédibilité aient été si forts. De toute façon, les Punks sont nés pour vivre à la marge. Cette marge qu'il faut continuer à occuper et cultiver pour réenchanter le monde.

L'INSTINCT DU MYTHE

Entrevue avec Catherine Dorion par la rédaction d'Entrée Libre

DANS LES PALMARÈS DES MEILLEURES VENTES DEPUIS SA PARUTION, LE LIVRE DE CATHERINE DORION, «LES TÊTES BRÛLÉES : CARNETS D'ESPOIR PUNK» CHEZ LUX, EST UN FEUILLETON, EFFICACE ET ACCESSIBLE, DE SON PASSAGE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE 2018 À 2022.

Si la lecture est plaisante et stimulante, elle n'en porte pas moins sur un sujet difficile, soit le lent épuisement d'une politicienne talentueuse qui se retrouvera, en tout début de mandat, dans l'épicentre d'un ouragan coton ouatéien et de moult autres « controverses » dont les médias raffolent.

Les têtes brûlées, c'est un peu le journal intime qui détaille les étapes d'une grande désillusion (sur l'utilité très relative du travail de parlementaire notamment), de la déception (devant le contrôle exercé par la « direction » du parti) à la tristesse en passant par l'anxiété et l'épuisement.

Comme ces 36 heures au chalet, couchée devant le poêle à manger des beurrées de beurre de pinotte. Dorion tombe sur de vieux journaux d'il y a deux ans : « Me reviennent des souvenirs fugaces de telle ou telle nouvelle qui inondait notre espace mental collectif il y a longtemps déjà, ainsi qu'une nette impression de ridicule et de pitié pour ces journaux et pour nous tous », écrit-elle.

Ou encore la fois où elle organise une soirée pour discuter d'épuisement et du diktat de la performance dans nos sociétés capitalistes. Une soirée réussie pendant laquelle Dorion se retrouve elle-même à angoisser sur... sa performance. « Mon cœur bat à tout rompre. Je viens d'organiser une soirée sur la pression de performance, le stress et l'obsession du travail et je suis plongée à ce moment même dans une anxiété intense. La mise en abîme par excellence. »

Une histoire triste

Malgré la tristesse du propos, Catherine Dorion insiste néanmoins en entrevue sur l'espoir qui l'habite toujours : « Ce livre-là c'est pas pour dire que "ostie que c'est de la marde, checke ça !" C'est vraiment un geste d'espoir... Si on regarde les choses en face, sans se conter de niaiseries, en admettant que c'est décevant, on est plus proche de passer à l'étape suivante. Et c'est ce que je souhaite. »

Quoiqu'il en soit, son livre a été accueilli par plusieurs élu.e.s de QS avec commisération et

remords. GND a trouvé son récit « bouleversant ». Christine Labrie a dit ressentir un sentiment de « culpabilité ». Émilise Lessard-Therrien s'en voulait de ne pas avoir été « davantage à l'écoute ».

Ses anciens collègues, Catherine Dorion refuse de les critiquer ouvertement. Les médias ont bien essayé, souligne-t-elle, de peindre un portrait « Catherine contre QS », suite à la sortie de son livre, mais tout n'est pas blanc ou noir.



À cause de l'historique du parti de gauche, Catherine Dorion pensait arriver dans un parti qui allait innover au-delà du progressisme de ses propositions. « La tension entre "faut être des parlementaires tout propres" et critiquer le système qu'on veut changer, cette tension a toujours été là à QS. Je pensais que j'arrivais dans un parti où cette vision-là serait répandue dans les hautes sphères. Elle était répandue à la base, mais je me suis rendu compte qu'elle n'était pas répandue à l'Assemblée nationale, à l'aile parlementaire. Je me suis rendu compte qu'on était davantage dans le polissage et peaufinage de l'image, dans le marketing politique et la "conformisation" », explique-t-elle.

Entre les adeptes de la politique classique et les anti-systèmes, le débat ne semble pourtant jamais avoir eu lieu, et ce, même si Dorion affirme que « même chez les député.e.s, il y avait du monde de tous les bords. » Néanmoins, « à cause de la centralisation du pouvoir autour de Gabriel, le débat ne pouvait pas exister », regrette-t-elle.

Domage, en effet, puisque ce débat aurait eu le potentiel de toucher autant au fond qu'à la

forme de la politique partisane de gauche au Québec. Dorion déplore d'ailleurs qu'on ne prenne pas acte des succès de la droite qui, selon elle, réussit « à aller chercher l'émotion ». La droite, contrairement à la gauche et à QS, réussit à se positionner avec « l'instinct du mythe », analyse-t-elle. « L'humain a toujours fonctionné avec "c'est quoi ton personnage dans l'histoire ? Es-tu David ou Goliath ?" »

Aussi, Catherine Dorion plaide pour que la gauche renoue avec ces mythes qui ont fondé notre conscience collective et cesse de se contenter d'être comme le « nerd de l'université qui dit : "Moi je le sais". »

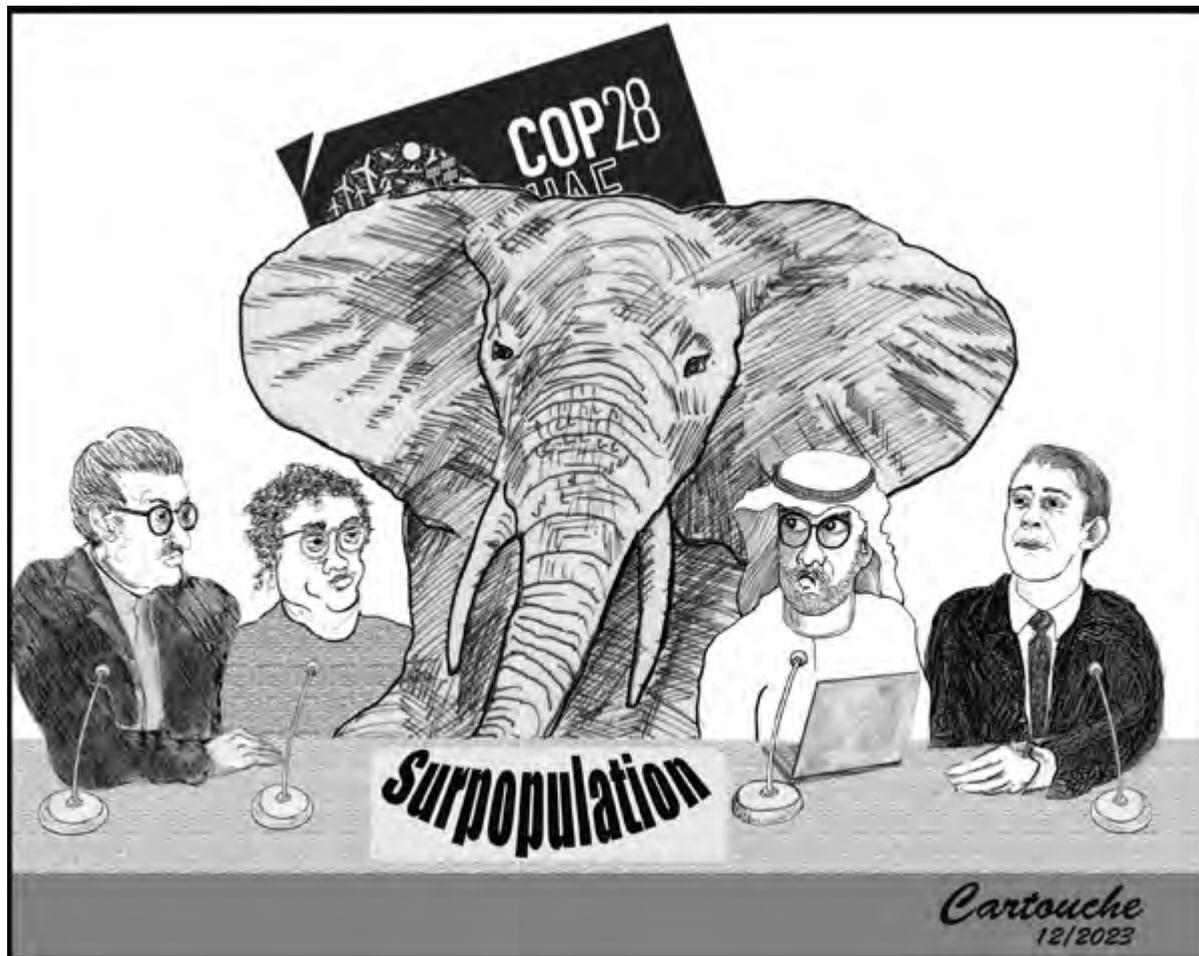
La députée aurait aimé à jouer plus franchement ce genre de rôle, un rôle de « tribun ». Mais ce n'est là qu'un des rôles à jouer, insiste-t-elle. « La politique, c'est un effort de gang. Y'a des gens qui sont bons pour être des tribuns. Leur talent c'est de vulgariser, de raconter. Chacun, selon sa personnalité, doit former cette gang-là de lutte qui doit être composée de plein de gens différents... mais ensemble ! »

Une triste histoire

C'est probablement sous cet angle que l'histoire que raconte Catherine Dorion est la plus triste. En effet, comment cette cohorte de QS — formidable, bigarrée, intello, artiste — a pu échouer ainsi à se tenir, à se serrer les coudes, à trouver le moyen de harnacher les talents de chacun, au-delà des égos et des estives de lignes de comm ?

Oh certes, le blâme est à partager et Catherine Dorion pourrait certainement prendre sa part. Mais à la vue du résultat de la dernière élection québécoise, où QS a fait du surplace, ne devrait-on pas réfléchir un peu à la forme et au fond ? Serait-ce possible qu'avec l'absence de Catherine Dorion, qui cherchait tant à définir des personnages, à créer du mythe et du sens dans cette lutte politique, QS se soit retrouvé en manque d'histoire à raconter ?

CARICATURE DE CARTOUCHE



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 22 janvier 2024 | Date de distribution : 29 janvier et 8 février 2024
Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. // On aime vous lire et vous publier!

Prochaine rencontre du comité de rédaction

Mercredi 10 janvier 2024 à 18h00 au 187 rue Laurier, Sherbrooke.

Contacte la rédaction : journal@entreelibre.info

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNES-TOI !

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné-e-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Yoann Anselmetti, Luc Loignon (trésorier), Sophie Parent (coordonnatrice), Sylvain Bérubé (coordonnateur), Sylvain Vigier (rédacteur en chef)

Collaboration

Sophie Parent, Sylvain Vigier, Sylvain Bérubé, Cartouche, Denis Poudrier pour le MCCE, Laurianne Huard pour Solidarité Populaire Estrie, Marielle

Fisson, Armando, Silvie Bernier, Benoît Viel, Pierre Cormier pour l'AFSQ, Denis Pellerin, Claude Saint-Jarre, Pierre Jasmin pour les Artistes pour la Paix, Nicolas Beaudoin

Correction et révision

Samuel Dussault

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédits photo page couverture

Catherine Dorion, page Facebook

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec



EN BREF : CARNET D'INFORMATIONS COMMUNAUTAIRES

Service d'interprétation pour Personnes Sourdes de l'Estrie (SiPSE)

Deux nouvelles employées se joignent à l'équipe du SiPSE. Souhaitons la bienvenue à Diane Gagnon comme adjointe administrative et Marie-Line Raulline comme agente comptable.

Le tout premier Festival des Arts Sourds a eu lieu le 23 et 24 novembre dernier. Lors de cet événement, plusieurs artistes Sourd.e.s ont performés sur scène. Nous avons accueilli diverses réalisations, des chansignes de L-Expression (Pierre-Olivier Beaulac-Bouchard et Alexia Labelle), un spectacle de Magie, de la poésie et des présentations de peintures étaient. Ce projet a été monté en quelques mois grâce à la collaboration de l'Association des Sourds de l'Estrie, le centre culturel Le

	Juillet	Mois	Fin	Juillet
Avant-midi 9 à 12h		LSQ 2 Présenté avec Sarah		LSQ 3 Présenté avec Sarah
Après-midi 13 à 16h	LSQ 1 Présenté avec Sarah			
Soirée 18 à 21h	LSQ base pour enfants Présenté avec SARAH et A. G.	LSQ 3 avec Luc	LSQ 1 2024 avec Éliot	LSQ 4 avec Luc

Début des cours: Semaine du 8 janvier 2024
Pour nous joindre: direction@sipse.net ou (819-563-4357)

Parvis, Les Drags Te Font Signe et le support financier de l'Office des personnes handicapées du Québec. L'année prochaine sera encore meilleure !

Une nouvelle session de cours en Langue des signes commencera en janvier prochain. Nous avons bien hâte de revoir nos

étudiant.e.s et de rencontre de nouveaux étudiant.e.s.

Inscriptions et informations : direction@sipse.net

Carritas Estrie

Caritas Estrie a honoré ses bénévoles en septembre 2023. En plus des certificats de reconnaissances aux bénévoles de tout âge, onze trophées ont été remis à des

bénévoles d'exception qui se sont impliqués dans les campagnes de Caritas Estrie



Hommage aux bénévoles de Caritas - Crédit photo : Jean-Christian Beaudoini

COMMUNIQUÉ

Adoption du projet de loi n° 15 en santé et services sociaux UNE MAUVAISE DÉCISION POUR LA SANTÉ DÉMOCRATIQUE QUÉBÉCOISE

La Coalition des Tables Régionales d'Organismes Communautaires (CTROC)

LA COALITION DES TABLES RÉGIONALES D'ORGANISMES COMMUNAUTAIRES (CTROC) DÉNONCE AUJOURD'HUI L'ADOPTION SOUS BÂILLON DU PROJET DE LOI N° 15 VISANT À RENDRE LE SYSTÈME DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX PLUS EFFICACE.



Ainsi, sans tenir compte des recommandations lancées par différents acteurs et actrices de la société civile au cours des derniers mois, dont le milieu communautaire autonome, la CAQ choisit d'imposer sa réforme en laissant dans l'angle mort de nombreux questionnements.

Ce déficit démocratique s'ajoute aux ratés entourant les audiences publiques sur le PL n° 15 alors qu'un grand nombre d'organisations telles la CTROC se sont vu refuser la présentation de leur mémoire sous prétexte du manque de plages horaires disponibles. Pourtant, la mission de la CTROC consiste, entre autres, à faire l'analyse de l'organisation du réseau public de la santé et des services sociaux, ainsi que de ses impacts sur les organismes communautaires autonomes et sur la population. En outre, elle possède une perspective unique du fait qu'elle est constituée de

regroupements régionaux qui, eux, représentent les organismes communautaires auprès des établissements régionaux actuels. Il est difficilement compréhensible que le ministre Dubé ait fait le choix d'ignorer ces connaissances et ces expertises mises à sa disposition.

La CTROC se joint aux dizaines de voix qui s'élèvent pour dénoncer le manque de respect de la CAQ envers les processus démocratiques dont la société québécoise s'est dotée. Elle tient également à rappeler que la réforme imposée à la population comporte des dangers liés, entre autres, à la centralisation des pouvoirs, à la disparition des structures décisionnelles dans les régions, et à l'ouverture de plus en plus grande faite à la privatisation des services. Il est actuellement difficile de prévoir quels impacts cette réforme aura sur l'autonomie des organismes communautaires, mais certains

indices laissent présager des tentatives de récupération de leurs actions pour pallier les lacunes du réseau public alors qu'ils répondent d'abord et avant tout aux besoins signifiés par leur milieu.

tions quant aux organismes communautaires, à leur financement à la mission qui constitue le principal moyen de garantir la préservation de leur autonomie, et aux marges de manoeuvre régio-

Pour terminer, le gouvernement est fortement invité à faire appel à la CTROC, au milieu communautaire autonome, et aux acteurs et actrices de la société civile pour régler les questions et enjeux laissés en suspens à la suite de l'adoption du PL n° 15.



Crédit photo : Dominique Bernardini via Flickr

Durant la période de transition, la CTROC suivra de près le ministre Dubé pour connaître ses inten-

nales réelles qui resteront suite à l'adoption de la réforme en santé et services sociaux.

À propos :

La CTROC réunit 15 Regroupements régionaux d'organismes communautaires et représente plus de 3000 organismes au Québec. Elle a comme mission de soutenir les regroupements régionaux et leurs membres, et d'analyser l'organisation du réseau public de la santé et des services sociaux et ses impacts sur la population et les organismes communautaires autonomes.

OÙ EN EST LA « RÉFORME » DE L'ASSURANCE-CHÔMAGE ?

Denis Poudrier (coordonnateur au Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie — MCCE)

MALGRÉ LA PROMESSE DU PREMIER MINISTRE TRUDEAU DE DOTER LE CANADA D'UN RÉGIME D'ASSURANCE-CHÔMAGE DIGNE DU XXI^E SIÈCLE, CE PROJET SEMBLE ÊTRE AUJOURD'HUI RELÉGUÉ AUX OUBLIETTES. LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉFORME EN PROFONDEUR DE L'ASSURANCE-CHÔMAGE, CONFIRMÉE PAR L'INCAPACITÉ DU RÉGIME ACTUEL À FAIRE FACE À LA CRISE DE LA COVID-19, N'EST PLUS À DÉMONSTRER.

La mise en place de la PCU (prestation canadienne d'urgence) en 2020, de la PCRÉ (prestation canadienne de la relance économique) et de mesures temporaires spéciales à l'assurance-emploi jusqu'en septembre 2022 prouve que le régime canadien d'assurance-chômage n'arrive plus à jouer son rôle de régulateur des fluctuations du marché du travail.

L'État préfère conserver un programme de protection désuet qui exclut près de 60 % des victimes du chômage et qui peine à servir adéquatement les 40 % restants. Les contre-réformes des années 90 et celle du gouvernement Harper de 2013 ont complètement dénaturé le régime d'assurance chômage. Cet ancien pilier de notre filet de sécurité sociale est en bien piètre état. Il appauvrit des millions de personnes chaque année depuis plus de trente ans.

Certains s'étonnent encore de voir bondir les demandes d'aide auprès des banques alimentaires, le nombre de faillites et la hausse de l'itinérance partout au pays. Ces trois tristes réalités sont très présentes dans les médias traditionnels et la solidarité de la population est sollicitée de toutes parts. On nous invite à applaudir lorsqu'un ministre daigne saupoudrer de quelques millions de dollars les organismes de derniers recours. Foutaise! C'est simplement ce qui arrive lorsqu'on laisse tomber une importante partie de la population active.



Qui se questionne sur les réelles sources de cette pauvreté grandissante? L'inflation semble être la grande responsable de tous les problèmes selon les élu.es et les médias, ces très «chers» porte-voix du patronat. Il y eut un temps où les partis d'opposition à Ottawa questionnaient le gouvernement sur l'effritement de notre filet de sécurité sociale et les importantes lacunes du régime d'assurance-chômage canadien.

Aujourd'hui, le NPD a laissé tomber les victimes du chômage en omettant cette problématique dans son entente avec les libéraux pour éviter des élections à court ou moyen terme. Une députée bloquiste isolée poursuit la lutte pour un régime universel d'assurance-chômage à la Chambre des communes. Bravo pour son dévouement et son acharnement, mais depuis combien de mois son chef n'a pas abordé ce sujet en public ?

Du côté des conservateurs, on ne peut oublier leur vive opposition aux «Mesures COVID-19» qui, à leur avis, incitaient les gens à ne pas vouloir retourner au travail. Leurs discours réclament une déresponsabilisation de l'État ad nauseam.

Concrètement, le pays connaît les plus bas taux de chômage de son histoire. Rarement le nombre de prestataires a été aussi bas, mais cela n'empêche pas l'augmentation indécente des délais de traitement des dossiers par la Commission de l'assurance-emploi. Il n'est pas rare de voir des prestataires attendre une décision depuis plus de quatre mois. Plusieurs sont évincé.es de leur logement faute de pouvoir payer leur loyer. Nous ne devons plus tolérer ce rejet systémique d'humain.es à la poubelle.

LE PÈRE-NOËL FAIT DU PROFIT

Laurianne Huard, Solidarité Populaire Estrie

COMME BEAUCOUP D'AUTRES PERSONNES AVANT MOI, ENTAMER L'ÂGE ADULTE ENTRAÎNE SON LOT DE DÉSENCHANTEMENTS, QUI VIENT SOUVENT DE PAIR AVEC UN CERTAIN NIVEAU DE LUCIDITÉ. EN FAIT, JE SÉPARERAI CE PROCESSUS EN DEUX ÉTAPES DISTINCTES :

D'abord, comprendre que les cadeaux ne viennent pas du Père-Noël, mais des parents. Ensuite, comprendre que les cadeaux ne viennent pas des parents, mais d'une structure bien plus grande et complexe qu'eux : celle de la propagande publicitaire, un coup de génie capitaliste qui vend une histoire de bonheur et d'accomplissement personnel par la consommation matérielle non essentielle.

L'hormone du plaisir, la dopamine, s'empare de tous nos neurotransmetteurs et ce qu'on appelle le **circuit de la récompense**¹ nous rend addict à la consommation matérielle tout comme on peut l'être à la drogue ou à la sexualité. En fait, le circuit de récompense est un réseau de neurones et de structures cérébrales qui veille à la régulation du plaisir, de la motivation et de la prise de décisions. Lorsqu'on analyse ce circuit, on se rend compte que l'humain prend l'ensemble de ces décisions sur la simple base de recherche de récompenses. Suite à un comportement gratifiant, la dopamine sécrétée dans notre corps nous donne un sentiment de bien-être qui renforcera le comportement initial. La récompense peut être **primitive** si elle fait intervenir des réactions corporelles simples et universelles à tout le règne animal comme la sexualité ou la consommation de substances. Cependant, elle peut également être plus **complexe** si elle renvoie à des structures de pensées plus abstraites qui nous permettent de nous projeter dans le temps et dans des situations hypothétiques nécessitant des capacités métacognitives. Le circuit de la récompense complexe est développé de manière significativement plus marquée chez les humains. Tout ça pour dire que, la consommation excessive d'objets non essentiels durant le temps des fêtes fait intervenir une **récompense complexe** qui nécessite de s'imaginer dans une situation hypothétique (celle où l'on possède plus d'objets) et les répercussions sociales que celle-ci implique (glorification sociale, amour d'autrui, atteinte du bonheur).

En fait, notre motivation à acheter des cadeaux se base sur un récit social qui tire sa justification d'une valeur centrale : **le Bonheur**. Celle-ci est sollicitée

pour soutenir des prémisses comme : il faut consommer pour être heureux et le bonheur est en corrélation directe avec la possession matérielle. En effet, on nous vend des voitures, non plus pour se déplacer, mais pour se sentir libre, et des parfums, non plus pour sentir bon, mais pour sentir comme quelqu'un que l'on associe à la réussite, Billie Eilish ou Taylor Swift. Bref, nous ne consommons plus par besoin, mais pour atteindre ce bonheur de plus en plus mystique.

côté d'une tendance ou même, de l'isolement social. Lors du temps des fêtes, ce genre de publicité est d'autant plus présent puisque ne pas connaître ce qui est mis de l'avant : souper en famille, abondance et cadeaux matériels peut s'accompagner d'un sentiment d'échec en lien avec le fait d'être passé à côté de la réussite ou du bonheur.

Finalement, la consommation festive est une **norme sociale**. Effectivement, elle provient d'une



Si on va plus loin, le capitalisme en soi, si on le considère comme une entité distincte, existe grâce aux récits de «bonheur» qui encouragent la consommation. Mais, qui est le capitalisme? Ce sont les grosses compagnies, et pas juste celles qui proposent des produits directement à la population! Bien sûr, les grandes pétrolières sont activement impliquées dans la production d'objets divers ou d'énergie pour permettre leur fonctionnement. Ainsi, ces entreprises ont tout à gagner à perpétuer ces récits puisqu'elles en tirent énormément de profits.

Cette perpétuation du narratif est notamment effectuée par la publicité, via plusieurs médias. En effet, les publicités lors des émissions télévisées n'en sont qu'un exemple parmi d'autres qui utilisent ce qu'on appelle de la publicité profonde. Il s'agit, au-delà de mettre le produit en valeur, de l'associer à des valeurs et à des sentiments personnels. Comme mentionné plus tôt, il peut s'agir de l'atteinte du bonheur, de l'amour, mais également de la peur de manquer, de passer à

tradition qui se perpétue depuis déjà plusieurs décennies et qui en est venue à être universellement acceptée dans la culture occidentale. En effet, en Occident, ne pas acheter de cadeaux de Noël à sa famille est socialement dévalorisé et s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. On peut même l'associer à de la négligence ou à un manque d'amour que la publicité ne se gênera pas à pointer du doigt, puisqu'il s'agit là d'une opportunité de vente potentielle.

En ce début décembre, je vous encourage donc à remettre en question vos habitudes de consommation du temps des fêtes et à vous rappeler que la publicité est exempte de toute bienveillance à l'endroit du public. Celle-ci ne souhaite pas votre bonheur, votre accomplissement personnel, briser votre isolement social ou nourrir toutes les bouches le 25 décembre venu, elle ne souhaite que le profit et sa croissance économique. Bref, comprenez également que le Père-Noël fait son profit quelque part, son image même étant issue d'une publicité de Coca-Cola en 1964.

¹ <https://planet-vie.ens.fr/thematiques/animaux/systeme-nerveux-et-systeme-hormonal/le-circuit-de-la-recompense>

AUTOUR DU FOUR: home is where the heart is, kitchen is where the four is

Marielle Fisson

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER !

Autant j'adore décorer le sapin, installer les lumières etc. pour Noël, quand les fêtes sont finies, tout enlever me déprime au plus au point. Les jours commencent à rallonger, mais c'est pas super *vargoux*. Pour clore les fêtes en beauté : la fête des Rois aka l'Épiphanie aka le jour de la galette. Je vendrais mon âme pour de la pâte d'amande, meilleure affaire.

Selon la tradition, au moment de couper la galette, le plus jeune autour de la table doit aller en dessous, et dire pour qui sont les parts, pour ne pas voir si la fève apparaissait lors de la coupe de ladite galette. La personne qui se retrouve avec la fève est

couronnée reine (ou roi). Bonne stratégie pour se sauver de faire la vaisselle du souper, mettons.

La galette des Rois est faite à base de pâte feuilletée. Pas besoin de se casser de bicyclette sur celle-là. On peut l'acheter à l'épicerie et faire le milieu, ça compte!



GALETTE DES ROIS

Ingrédients:

- 1 paquet de pâte feuilletée de 400 g
- 1 jaune d'œuf battu
- 1 fève ou figurine pour galette des Rois (facultatif)

Pour la frangipane:

- 160 ml (2/3 de tasse) de sucre
- 500 ml (2 tasses) de poudre d'amandes
- 60 ml (1/4 de tasse) de beurre ramolli
- 2 œufs
- 5 ml (1 c. à thé) d'extrait d'amande amère

Préparation

1. Préchauffer le four à 375 °F
2. Dans un bol, mélanger le sucre avec la poudre d'amandes et le beurre ramolli.
3. Ajouter les œufs et l'extrait d'amande amère dans le bol. Remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène.
4. Sur une surface légèrement farinée, abaisser la pâte en deux cercles de 25 cm (10 po) de diamètre chacun. Déposer un cercle de pâte feuilletée sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin.
5. Étaler la frangipane sur la pâte en gardant un pourtour libre de 2 cm (3/4 de po). Badigeonner le pourtour de jaune d'œuf. Si une fève est utilisée, insérer la fève dans la frangipane à 2,5 cm (1 po) du bord de la galette. Couvrir avec l'autre cercle de pâte et sceller le rebord à l'aide d'une fourchette. Sur le dessus de la pâte, faire des motifs à l'aide de la pointe d'un petit couteau, sans percer la pâte. Badigeonner la galette de jaune d'œuf.
6. Cuire au four de 40 à 45 minutes.

RÉSOLUTIONS RATÉES

Sophie Parent, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

BÉLIER : 21 mars - 20 avril

Promis juré, cette fois s'en est fini des repas de famille qui tournent au carnage les crudités à peine avalées. Pour la nouvelle année, vous promettez zénitude et plénitude dans vos relations familiales. Mais lorsqu'à Pâques, devant le ragoût de boulettes de votre belle mère, vous en serez au 13^e repas avec elle, vous aurez des circonstances atténuantes pour ne plus répondre de rien.



TAUREAU : 21 avril - 21 mai

Ah chers taureaux, votre beau reflet athlétique dans le miroir n'est plus qu'un souvenir lointain. Vous jurez sur vos deux cornes qu'à la rentrée vous reprenez les choses en main. C'est finalement les packs de bière que vous aurez le plus souvent à la pogue.



GÉMEAUX : 22 mai - 21 juin

2020 : plus d'alcool, plus de tabac, footing 3 jours semaine; 2021 : plus d'alcool, plus de tabac, footing 3 jours semaine; 2022 : plus d'alcool, plus de tabac, footing 3 jours semaine; 2023 : plus d'alcool, plus de tabac, footing 3 jours semaine; 2024 : ...



CANCER : 22 juin - 21 juillet

Vous êtes un signe d'une telle prospérité que trouver de bonnes résolutions pour la nouvelle année est un vrai casse-tête. Colon, prostate, poumon, pancréas... partout où vous passez, vous tenez vos promesses. Essayez un break pour 2024.



LION : 23 juillet - 22 août

Votre vie est un vrai chaos, entre les factures oubliées et les conflits d'horaires imprévus. Vous qui souhaitez être plus organisé-e cette année, on ne peut pas



dire que ce soit un franc succès... D'ailleurs, est-ce que c'était bien ça votre résolution? Vous l'aviez noté, mais avez égaré le papier quelque part...

VIERGE : 23 août - 22 sept.

En 2023, vous vous étiez dit que vous souhaitiez voyager davantage... Mais ça, c'était avant que l'inflation ne s'emballer! Finalement, le plus loin que vous avez voyagé cette année, c'est l'allée des mets asiatiques de l'épicerie. Essayez une résolution moins onéreuse pour 2024!



BALANCE : 23 sept. - 22 oct.

Vous consultez votre téléphone entre deux réunions pour voir six appels manqués de votre mère, puis écoutez les messages vocaux laissés par votre sœur. Elles veulent prendre des nouvelles, mais vous n'avez jamais le temps. Elles sont probablement plus déçues que vous que vous n'arriviez pas à tenir votre promesse de prendre plus de temps pour la famille cette année...



SCORPION : 23 oct. - 22 nov.

Ça coûte cher d'être pauvre! Pendant que McSween vous parle de l'importance de faire des économies à la radio, vous essayez de déterminer quel compte en souffrance il serait prioritaire de payer. Vous qui vouliez faire des économies en 2023, vous avez oublié qu'il fallait d'abord avoir de l'argent pour ça!



SAGITTAIRE : 23 nov. - 21 déc.

Pour 2023, vous visiez un marathon sous les trois heures, la lecture de 100 romans et 500 heures de bénévolat, mais vous en avez eu seulement 75 livres, votre chrono au marathon de Montréal s'est arrêté à 3h15 puis votre bénévolat fut limité à une moyenne d'une heure par semaine. De quoi rappeler ce pro-



verbe d'Oscar Wilde : « Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles ».

CAPRICORNE : 22 déc. - 20 janv.

C'est connu, plus de 50 % des gens prenant un abonnement annuel au gym ne rentre pas dans leur argent. Voilà un domaine où, grâce à votre déficit chronique de motivation, vous vous retrouvez sans surprise dans cette majorité d'abandonneurs. Les abonnés qui visitent assidûment leur Éconofitness local vous expriment leur gratitude pour votre contribution à maintenir les coûts abordables.!



VERSEAU : 21 janv. - 19 fév.

Sachant que le tabac diminue la qualité et l'espérance de vie, vous étiez déterminé à enfin arrêter de fumer. Vous y êtes parvenu en mars. Puis en juin, en août, en septembre et aussi en novembre. Ne baissez pas les bras, les rechutes font souvent partie du processus d'arrêt. N'hésitez pas à aller chercher de l'aide. Votre vous du futur vous remercie de vos efforts.



POISSONS : 20 fév. - 20 mars

«Nouvel an, nouvelle moi!» vous disiez-vous le 1er janvier. Mais force est de constater que votre résolution de réduire la consommation de Haagen Daz a fondu plus rapidement qu'une p'tite molle en juillet, puis votre promesse d'aller au gym tous les jours s'est transformée en une fréquentation assidue du canapé. Les étoiles suggèrent d'ajouter «regarder des séries» à votre liste de compétences et de considérer cela comme votre accomplissement cosmique de l'année.



LA RUE, MONDE PARALLÈLE

Armando

T'ES-TU DÉJÀ SENTI MAL À LAISE LORSQUE TU PASSAIS PRÈS D'UN ITINÉRANT ? TU NE SAIS PAS COMMENT RÉAGIR FACE À EUX ? LES ITINÉRANTS SONT UNE NUISANCE, SURTOUT PRÈS D'UN COMMERCE. DURE RÉALITÉ, MAIS C'EST PAS BON POUR LES AFFAIRES ET ILS FONT BAISSER LE PRIX DE L'IMMOBILIER.

Les médias parlent des itinérants seulement lorsqu'un sans-abri meurt gelé dans une ruelle en hiver. À ce moment-là, l'article est vendeur. Les politiciens ? Ils ne parlent du problème seulement lors des élections, le reste du temps ils ont des dossiers plus urgents.

Les sans-abris sont invisibles, pas physiquement bien sûr, mais psychologiquement invisibles. Comme les intouchables en Inde, ils sont des parias, des déchets à balayer sous le tapis. Pour les médias, les actualités importantes ce sont les scandales, les meurtres, les tempêtes, les guerres ou les sports.

Je connais la rue, j'y ai passé plusieurs mois. Je vais te parler de ce monde parallèle.

Première chose à savoir, dans la rue il n'y a pas de « vous » qui tienne. Personne n'est plus élevé qu'un autre dans l'échelle sociale. C'est pour ça que je te tutoie ici dans l'article, c'est comme ça dans la rue.

Il y a quelques semaines, je parlais avec un gars dans la rue et, comme ça sans prévenir, la question est tombée. « Te rappelles-tu de ta première journée dans la rue ? » Nous avons échangé des confidences pendant plus d'une heure. Dans la rue, on a souvent des conversations plus intimes que si on travaillait à la même usine ou le même bureau. La misère et la pauvreté ça rapproche les gens.

Le plus important pour un sans-abri c'est d'abord de s'assurer d'un endroit pour dormir, en sécurité, un endroit au sec et au chaud. Avec des toilettes et de l'eau chaude ? Là, c'est le grand luxe. Au Canada, les refuges sont sécuritaires. Dans certaines grandes villes où j'ai connu la rue, c'était très différent. Je te raconte. Là-bas, il y a un jeu que certains gosses de riches aiment bien. La fin de semaine, ils se promènent en jeep et s'amuse à tirer au revolver dans les sacs de vidanges entassés dans les ruelles. Un sac de vidanges, c'est chaud et c'est confortable. Dans ce jeu pour riches petits cons, le premier dont le coup de feu arrache un cri et une plainte gagne la mise. La bêtise et la cruauté sont des facettes de l'être humain où qu'il habite.



Crédit photo : Guy Mayer

Au Canada, les gosses de riches ne font pas ça, du moins ils n'osent pas. Ils risqueraient la prison, même avec les meilleurs avocats de papa. Je t'ai raconté cet exemple simplement pour te faire comprendre que la nuit, lorsqu'on vit dans la rue, ici ou ailleurs, l'important est sa sécurité physique. Chez nous, le danger la nuit c'est de se faire voler ou de se faire tabasser, sans plus.

Le deuxième point difficile pour un sans-abri, et il te paraîtra insignifiant, c'est de trouver des toilettes. Besoin très primaire, n'est-ce pas ? Les commerçants et les restaurateurs ne veulent absolument pas d'itinérants dans leurs toilettes. L'idéal ce sont les centres d'achats, mais attention aux gardiens de sécurité. Ils ont des consignes à respecter concernant la propreté des lieux.

Comment on fait pour se laver si on ne trouve pas de toilette ? Et pour laver les bas, les sous-vêtements, on fait quoi ? Je suis sûr que tu n'avais pas pensé à ça, mais je te l'ai dit auparavant, la rue c'est un monde parallèle que peu de gens connaissent. Une conséquence très terre à terre, les sans-abris ne dégagent pas une très bonne odeur. Désolé d'être aussi cru, mais une paire de bas, après quelques jours, ça colle à la peau. Des toilettes publiques gratuites seraient très appréciées. Les refuges, quand on arrive à avoir une place, sont nos bouées de sauvetage. Il y a même des douches et de l'eau chaude, parfois.

Passons à un sujet plus concret pour toi. Comment réagir face aux sans-abris ? Je ne parlerai pas du comment améliorer la situation de l'itinérance dans nos villes, mon

article serait trop long et, de toute façon, la solution dépasse les capacités d'une seule personne. Il y a eu des tas de recherches et des tas de propositions savantes sur

le sujet, mais sans grand résultat. Le problème, pour les décideurs intéressés à changer les choses, c'est de trouver des interlocuteurs valables, qui savent et c'est pas des chercheurs universitaires. Revenons à notre sujet, qu'est ce que toi tu peux changer.

Lorsque tu vois un sans-abri, ne changes pas de trottoir ou ne fais pas semblant de parler au téléphone, on connaît le truc et ça nous fait chier. Assure-toi de toujours avoir des pièces de 2 dollars en poche. Combien coûte un café au Tim Horton ? Et une soupe ? Eh oui, 2 dollars. L'inflation existe aussi pour les itinérants. Si tu as des cigarettes à partager, ce serait très apprécié. Si tu te sens capable de le faire, regarde-nous franchement dans les yeux. Peur de te faire voler, te faire agresser ou de te faire tripoter si t'es une fille ? C'est rare que ça arrive, du moins au Canada. Un « Bonne journée », dit avec le sourire sera très apprécié, crois-moi.

Je pourrais te parler très longuement et très concrètement de ce monde parallèle, mais si tu veux changer, améliorer les choses, commence par changer ton attitude face à nous, ce sera un bon début. Il y a : la nuit des sans-abris, il y a même des jeunes étudiants qui font des stages de quelques jours dans la rue. Bravo, c'est une belle initiative et je ne suis pas cynique. Cependant il faut savoir qu'un élément très important est absent de ces expériences scolaires et c'est l'espoir. Le plus dangereux pour un itinérant, c'est de perdre l'espoir de s'en sortir.

Bonne journée.

p.s. As-tu du change ? Une cigarette peut-être ?

RACINES PLURIELLES À SHERBROOKE

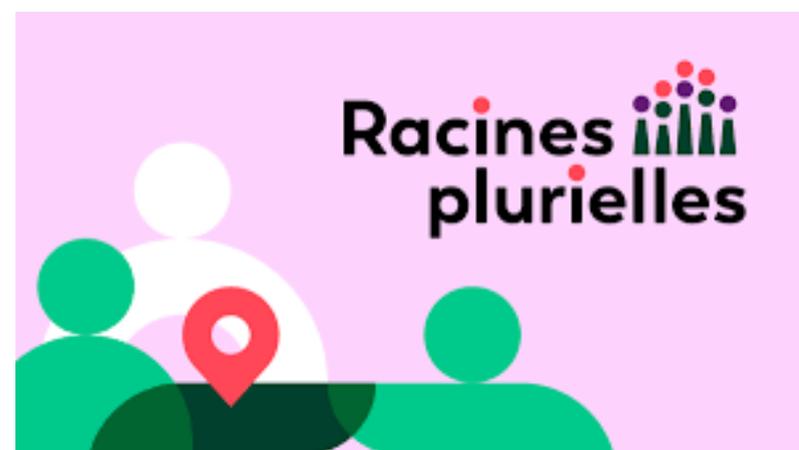
Service des communications, Ville de Sherbrooke

LA VILLE DE SHERBROOKE DÉVOILE LES ACTIVITÉS QUI SE TIENDRONT DANS SES BIBLIOTHÈQUES DANS LE CADRE DE RACINES PLURIELLES, UN PROJET QUI ENCOURAGE LA CRÉATION DE RELATIONS INTERCULTURELLES HARMONIEUSES ET DE LIENS FORTS ET DURABLES ENTRE LES PERSONNES IMMIGRANTES ET LEUR COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL.

- Dans une volonté de partage, de découverte et de participation mutuelle à l'enrichissement de la culture québécoise, un projet de création musicale sera réalisé en collaboration avec une classe de l'école primaire Sylvestre, l'artiste québécoise Fannie Gaudette puis une artiste de la relève et nouvelle arrivante, Amanda Ota.
- Une chanson originale sera composée à partir des paroles créées par les enfants sur le thème « Mon pays, c'est ». Les échanges émanant des ateliers seront capturés par le vidéaste Pléa Mouhamadou et présentés à travers un court-métrage retraçant la création du titre.
- La chanson et la vidéo seront dévoilées à l'occasion d'une soirée interculturelle qui se tiendra le samedi 17 février 2024 à la bibliothèque municipale Éva-Sénécal.

« Nous sommes emballés à Sherbrooke de faire partie de Racines plurielles, une initiative qui reflète notre engagement envers l'enrichissement culturel et l'inclusion. C'est une opportunité exceptionnelle de tisser des liens forts entre les communautés et de célébrer la diversité qui fait la force de notre ville » - Rais Kibonge, maire suppléant et conseiller du district des Nations.

« En complicité avec les bibliothèques municipales participantes, Racines plurielles célèbre quelques valeurs chères aux Québécois : l'accueil, l'écoute, le partage, le respect. Profondément convaincus que la médiation culturelle permet de tisser des liens sociaux solides, nous sommes fiers de participer à la création et à la diffusion d'ateliers interculturels favorisant la construction du Québec de demain par la rencontre harmonieuse des personnes immigrantes avec les membres de leur société d'accueil. Culture pour tous remercie



- Le public sera invité à participer à un atelier interculturel avant d'assister à une présentation musicale conjointe des deux artistes liées au projet. La chanson et le court-métrage seront ensuite diffusés dans des stations d'écoute installées à la bibliothèque.
- Racines plurielles est un projet initié par Culture pour tous avec la participation financière du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration.

le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration ainsi que les intervenants des Villes participantes pour leur confiance, leur appui et leur vision. » - Michel Vallée, président-directeur général de Culture pour tous.

DISCOURS DU 6 DÉCEMBRE 2023

Association des Locataires de Sherbrooke

AUJOURD'HUI, LE MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2023 ON EST UNE QUINZAINE DE MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES LOCATAIRES ACCOMPAGNÉS DE REPRÉSENTANTES DE L'AQDR, DE LA TACAE, DE LA COALITION POUR LE LIBRE CHOIX ET UN REPRÉSENTANT DE LA TROVEPE EN APPUI AUX RÉSIDANTS ET RÉSIDANTES DU FAUBOURG MENA'SEN POUR LEUR DEMANDE DE RECOURS COLLECTIF, SI LE JUGE QUI ENTEND LA DEMANDE DES RÉSIDENTS ET RÉSIDENTES REND VRAIMENT JUSTICE, IL VA DONNER RAISON AUX GENS DE MENA'SEN À QUI ON A VOLÉ LEUR OSBL, ET LEUR ACCORDERA LE RECOURS COLLECTIF QU'ILS ET ELLES DEMANDENT.



Sauvons Mena'sen c'est un cri de ralliement, c'est aussi un comité de résidents, derrière ce sont des gens solidaires qui habitent le Faubourg Ména'sen qui se tiennent debout face à l'injustice, on a détourné 21 millions \$ d'argent public, le sens moral condamne

aveuglement volontaire et acheter à un vil prix un immense domaine immobilier d'un collectif de magueuilleur?

À l'heure où la crise du logement prend une ampleur sans précédent, où des millions de ménages locataires s'appauvrissent, se font harceler, vivent dans des taudis au travers des punaises de lits, des rongeurs ou de la moisissure. Le combat de Sauvons Mena'sen pour recouvrer leur OSBL, recouvrer le contrôle démocratique de leur environnement, c'est une lutte contre la privatisation qu'il faut appuyer. Pour le droit au lo-



ces gestes et ces manœuvres malhonnêtes pour s'accaparer de l'argent public. N'avons pas eu au Québec une commission Charbonneau sur la corruption..., serait-il acceptable que des procédés, tous aussi immoraux que ce qu'a révélé la commission Charbonneau..., permettent à des gens sans scrupules de s'accaparer des sommes qui ne leur appartiennent pas? Pouvons-nous nous enrichir de notre

gement, pour le droit à la justice, pour le droit à la démocratie dans nos OSBL d'habitations, il faut appuyer les résidents et résidentes de Mena'sen. Jamais dans un pays démocratique, ce type d'injustice ne devrait survenir.

Le Boisé Ascot-Lennox : LA PETITE HISTOIRE D'UN ENGAGEMENT CITOYEN

Silvie Bernier

LE 9 MARS 2021, NOUS SOMMES UNE CENTAINE À ASSISTER À LA CONFÉRENCE EN LIGNE DE L'AVOCAT SPÉCIALISÉ EN DROIT DE L'ENVIRONNEMENT ME JEAN-FRANÇOIS GIRARD SUR LA PROTECTION DES MILIEUX NATURELS. SA CONFÉRENCE EST SUIVIE D'UNE PRÉSENTATION DE LOUIS BÉCHARD SUR LE BOISÉ DU PHARE (AUJOURD'HUI BOISÉ ASCOT-LENNOX). CE SOIR-LÀ, JE DÉCOUVRE L'EXISTENCE D'UNE FORÊT PRIVÉE DE 280 HECTARES EN PLEIN CŒUR DE SHERBROOKE.

Ce boisé urbain est plus grand que le Bois Beckett et le Mont-Bellevue réunis! Il abrite une érable mûre, de nombreux ruisseaux et milieux humides, des espèces menacées. Malgré cela, il ne bénéficie dans son ensemble d'aucun statut de protection, ni de la municipalité ni d'un autre palier de gouvernement.

Résultat : il est dans la mire des promoteurs immobiliers, déjà propriétaires de plusieurs lots, pour y faire pousser de beaux développements résidentiels lucratifs et, gageons-le, très peu abordables...

À la fin de la conférence, les personnes intéressées à s'impliquer sont invitées à communiquer avec le groupe de citoyens formé pour protéger le boisé. L'idée de m'engager commence à germer jusqu'à ce que, le 18 novembre, je me décide à écrire. Quelques jours plus tard, je reçois un appel de Mathieu Vinette, membre du groupe citoyen et aujourd'hui président de l'Association pour la protection et la valorisation du Boisé Ascot-Lennox (APVBAL). C'est le début de mon engagement.

Mathieu est ingénieur, il travaille dans le milieu de l'innovation technologique et est père de deux enfants. En d'autres mots, c'est un homme très occupé! Mais c'est aussi un convaincu dont l'enthousiasme est prodigieusement contagieux. Imaginez un jeune Bruno Marchand. Rapidement il me présente aux autres membres du groupe, Amélie, Alexandre, Anne-Marie, Jean-François, Roy. Pour la plupart, de jeunes parents sans expérience en conservation, mais prêts à déployer tous les efforts pour sauver leur espace vert. Leur engagement et leur accueil chaleureux me donnent envie de m'impliquer.

Mais l'enthousiasme ne suffit pas, il faut trouver de quelle façon on peut contribuer. J'ai de l'expérience en financement public. Pourquoi ne pas transférer cette expertise dans le domaine de la protection des milieux naturels? Rapidement,



De gauche à droite, Amélie Hébert-Chaput, Anne-Marie Lalonde, Silvie Bernier, Mathieu Vinette, Louis Béchard, Jean-François Dion, Roy Patterson. Crédit photo : Alexandre Séguin-Désy.

on convient, Mathieu et moi, que je concentrerai mes efforts à trouver des programmes de financement qui permettent au comité de citoyens de faire avancer la cause du boisé.

À l'automne 2022, Mathieu convainc l'organisme Nature Cantons-de-l'Est (NCE) de présenter une demande de subvention à la Fondation de la Faune du Québec conjointement avec l'Association pour la protection et la valorisation du Boisé Ascot-Lennox (APVBAL), maintenant incorporée, et en partenariat avec la Ville de Sherbrooke. Du comité de six citoyens, on passe en quelques mois à un comité tripartite formé d'une association de citoyens, d'un organisme de protection de la nature et d'une municipalité. La force de cette alliance ne se limite pas aux organisations-clés qu'elle réunit, elle dépend aussi de l'engagement indéfectible de leurs représentants, Stéphane Tanguay pour NCE, et Geneviève La Roche, conseillère municipale pour le district d'Ascot et présidente de la Commission de l'aménagement du territoire. Trois forces indispensables réunies : la volonté citoyenne, l'expertise en conservation et le pouvoir décisionnel.

Grâce à la subvention de la Fondation de la Faune et une contribution équivalente de la Ville, l'équipe du projet livre à la fin de l'été 2023 un plan de conservation du Boisé Ascot-Lennox sur cinq ans qui inclut un plan d'action, un plan de suivi et un plan opérationnel. Tout cela en six mois!

Parallèlement à ces démarches pour la protection du Boisé, la Ville adopte son Plan Nature, un outil

de planification des actions pour la conservation des milieux naturels, y compris les milieux humides, hydriques et les boisés. On avance dans la même direction...

Que faut-il retenir de cette expérience d'engagement? Au départ, il faut éveiller l'intérêt : quoi? Il existe un si grand boisé à Sherbrooke? Puis, il faut allumer la flamme et ça, ça se fait d'humain à humain comme aux Jeux olympiques. Il a suffi d'une conversation téléphonique avec Mathieu pour que je sois gagnée à la cause. Finalement, miser sur ses compétences. Ce n'est pas parce que c'est du bénévolat qu'on peut tout faire. Nous avons chacun nos forces et c'est ce qu'il faut mettre à profit pour être efficace et pertinent.

De mon point de vue, l'engagement c'est autre chose que du bénévolat. Parfois une certaine vision du bénévolat pervertit les relations (il y a les généreux qui aident et les malheureux qui ont besoin d'aide...). L'engagement signifie de travailler pour soi en tant que membre d'une collectivité. On sort de la logique individualiste pour se donner ensemble des environnements qui nous ressemblent et dans lesquels il fait bon vivre. En prime : on se rapproche des autres!

Si cette expérience vous inspire, l'APVBAL accueille toutes les personnes intéressées à se joindre à sa cause. Vous pouvez vous impliquer dans l'un de ses comités ou, pour ceux qui manquent de temps, contribuer à sa **campagne de financement**¹ en vous procurant le calendrier 2024 illustré de superbes photos du Boisé Ascot-Lennox.

¹ <https://www.boiseascotlennox.org/blank-3>

RETOUR SUR LA PIÈCE « LES LANTERNES OUBLIÉES »

Benoît Viel

LE 18 NOVEMBRE DERNIER, JE ME SUIS RENDU AU STUDIO 108 DU CENTRE DES ARTS JEAN-BESRÉ (CASJB) POUR ASSISTER À LA LECTURE PUBLIQUE DE « LES LANTERNES OUBLIÉES ». JE NE CONNAISSAIS PAS ENCORE LE THÉÂTRE DES PETITES LANTERNES, MAIS EN ENTRANT DANS LE STUDIO, LE TON ÉTAIT IMMÉDIATEMENT DONNÉ PARCE QUE DANS L'ENTRÉE SOUS UN BANC DE PARC, LE PERSONNAGE DE ROLLAND FAISAIT MINE DE DORMIR.

La salle avait un air de cabaret et sur les tables, on faisait une belle allégorie. De petites lanternes éclairaient la salle, comme le titre original de la pièce parlait d'une planète en quête de lumière.

La pièce qui allait jouer sous nos yeux a maintenant plus de 25 ans et traite de l'itinérance et des gens qui la subissent. Lors d'une discussion avec Angèle Séguin, la directrice artistique, j'ai appris que si le texte a été écrit à la fin des années 90 et que la première lecture a duré 8 heures, le texte n'a pas eu à changer outre mesure. Il est ainsi demeuré le même depuis 1998; hormis une relecture pour le ramener à une durée de 90 minutes.

Les comédiens comme la technique se sont présentés tour à tour de façon ludique. Ainsi jouaient Cyril Assathiany dans le rôle de Daniel, Illia Castro dans le rôle de Margarita, Ann-Catherine Cho-



Crédit photo : Jessica Garneau et le Théâtre des petites lanternes

Chaque comédien, devant son lutrin, déclamaient ses répliques en laissant place à des interactions entre les personnages, mais aussi avec le public. De temps à autre, les comédiens sollicitaient notre participation soit en offrant une copie du journal communautaire ou encore en demandant

La pièce s'est conclue en nous demandant symboliquement de faire une fleur à ceux et celles qui n'ont d'autre choix que de vivre dans la rue. Les comédiens sont venus nous rejoindre et nous avons pu échanger autour de bouchées et de *mocktails*.

Je me suis plaint, dans les dernières années, de l'absence relative de théâtre à Sherbrooke. Je vois maintenant à quel point j'avais tort parce que l'absence n'était relative qu'à l'omniprésence des salles de spectacle d'où j'origine. Le CASJB est une merveilleuse ruche artistique où il fait bon se rendre. Jules Renard a dit : « Nous voulons de la vie au théâtre et du théâtre dans vie ». Je dis donc merci à tous les acteurs, de la comptabilité jusqu'à la direction artistique, des comédien-ne-s jusqu'aux communications en passant par la technique, qui rendent le tout possible ici à Sherbrooke.

Si vous le pouvez, faites un don à La Parolière ou à tout autre organisme qui vient en aide aux personnes en situation d'itinérance.



Crédit photo : Jessica Garneau et le Théâtre des petites lanternes

quette dans les rôles de Jacqueline et de La Puce, Alexandre Leclerc dans les rôles de Le Smack et de Rolland, Pamela Dumont dans le rôle de Caro, Papy Maurice Mbwiti dans les rôles de Victor et de Édouard et finalement, Maria-Louise Napinou dans le rôle de Aniesh. La directrice artistique, Angèle Séguin s'occupera de la narration accompagnée de Andy Bourgeois à la musique et de Julien Saint-Pierre à l'éclairage. La mise en scène, elle, se fera dans nos esprits.

notre avis sur tel ou tel sujet. La lecture voguait et s'opérait par grands thèmes. C'est-à-dire les thèmes de l'itinérance : La guerre et la quête de refuge, la pauvreté, l'exclusion et la marginalisation, la santé mentale, la violence, le travail du sexe ou encore les dépendances. Dans un moment émotif, on a aussi trouvé le courage d'aborder la mort. La question qui, je crois, était immédiatement sous-entendue c'est : qui se souvient de ceux et celles qui sont morts dans la rue ?

SURVIVRE EN FORÊT L'HIVER

Pierre Cormier, Association forestière du sud du Québec

LORS D'UNE PROMENADE EN FORÊT DANS UN NOUVEAU SECTEUR, VOUS VOUS ÉGAREZ. QUE FAIRE ? CONSERVEZ VOTRE CALME ! ASSOYEZ-VOUS ET RESPIREZ.

Vos traces de pas dans la neige sont les seules ? Vous pouvez rebrousser chemin et suivre ces traces jusqu'à votre point d'arrivée.

un lit de branches pour vous isoler du froid du sol.

Trouver de la nourriture

Pour vous situer, vous pouvez utiliser un téléphone cellulaire si le réseau est disponible. Sinon, recherchez un endroit surélevé autour de vous. Si vous entendez ou croisez un cours d'eau, suivez-le, vous finirez par trouver un chemin.

La couverture de neige limite vos possibilités de nourriture. Recherchez les bouleaux blancs et jaunes. Tout juste sous l'écorce de ceux-ci se trouve une zone de bois sucrée. Elle vous donnera de l'énergie pour combattre le froid.

Se réchauffer

Si vous ne pouvez trouver une sortie, cherchez, avant la fin du jour, un endroit propice pour vous abriter pour la nuit ainsi que de la nourriture pour vous donner de l'énergie. Si aucun endroit ne peut vous abriter, vous devrez en construire un.

Vous pouvez faire une réserve de bois mort avant la nuit et démarquer un feu. La sorte d'arbre importe peu. Le bois doit être mort et sec. L'écorce effilochée du bouleau jaune est parfaite pour l'allumage. Pour des questions de sécurité, votre feu ne doit pas se trouver sous la couronne du conifère qui vous sert d'abri.

Construire un abri en hiver

- Trouvez un conifère (sapin, épinette ou pruche) bien fourni.
- Creusez un trou de 1 m sur 2 m dans la neige adjacent au tronc et sur le côté le moins exposé aux vents.
- Empilez la neige tout autour du trou avec une sortie à l'opposé des vents.
- Cassez quelques branches vivantes de conifères à proximité de votre abri et faites

Conseils pour préparer une balade en forêt sauvage

Chaque fois que vous vous aventurez en forêt hors des sentiers, ayez toujours avec vous : canif, allumettes, collations, breuvages, carte et boussole. Informez au moins une personne de votre lieu d'escapade.



Sapin Baumier (Abies balsamea)

L'ARMÉE DU SALUT DÉMÉNAGE ... PEUT-ÊTRE

Denis Pellerin

L'ARMÉE DU SALUT, APRÈS QUELQUES ANNÉES DE NÉGOCIATION, A VENDU SON IMMEUBLE DE LA RUE WELLINGTON SUD AU GROUPE CUSTEAU. ELLE DOIT DONC, DANS LES PROCHAINS MOIS, QUITTER L'IMMEUBLE QU'ELLE OCCUPE DEPUIS 27 ANS.

Le hic, c'est que l'Armée du Salut a été imprudente en vendant son immeuble sans s'assurer d'avoir en main un local qui convienne AVANT la prise de possession par le promoteur : la vente aurait dû être conditionnelle à l'obtention du changement de zonage sur le nouveau site à l'intersection de rue King Est et de la 11^e Avenue Sud dans l'arrondissement de Fleurimont. Comme l'achat de cet immeuble d'ailleurs. La Ville n'a pas à assumer cette erreur à leur place. Tout au plus, la Ville aurait dû guider l'Armée du Salut dans ses démarches dès qu'elle a constaté qu'il y avait là un problème de taille c'est-à-dire dès qu'un dossier d'analyse du Comité consultatif d'urbanisme de l'arrondissement de Fleurimont s'est montré défavorable en février 2023. Où était Entreprendre Sherbrooke dans tout ça ?

Ceci dit, on n'a pas à prouver l'utilité voire la nécessité de l'Armée du Salut, tout le monde en convient. On peut cependant questionner le fait qu'elle tienne mordicus à l'aspect religieux de leur organisation avec la présence d'une chapelle : ça prête flanc à la critique de l'opposition

Caricature de Hélène Dauphinais par Entrée Libre



(à tort ou à raison). Est-ce par prosélytisme (pour recruter des adeptes parmi une clientèle vulnérable) ou pour obtenir un important crédit de taxes ? La question se pose. On se rappellera à cet effet que les organismes communautaires qui tiennent absolument à leur lien avec une religion (comme les Chevaliers de Colomb

par exemple) ne sont plus reconnus par la Ville comme c'était le cas auparavant. Laïcité oblige. Là encore, la Ville n'a pas à avaliser

nalisés. Cette église communautaire vise à combler les besoins spirituels des membres de leur congrégation et de la collectivité,

je!) comme celles d'Immaculée-Conception, des Grands-Monts ou de Sainte-Jeanne-d'Arc dans le secteur du Mont-Bellevue. On peut présumer que la pression a été forte de la part du Groupe Custeau pour faire accepter l'emplacement de la rue King Est puisque l'immeuble appartenait à une de ses nombreuses filiales : Custeau Division Immobilière (CDI) inc.

On ne doit pas se réjouir que ce projet soit dans un cul-de-sac depuis son rejet par le Conseil municipal le 5 décembre dernier à sept voix contre six (la mairesse étant absente et un membre ayant quitté son siège lors de l'appel du vote) : c'est toute une communauté vulnérable qui risque d'en souffrir et de nombreux organismes et bénévoles aussi devront écopier s'il y avait rupture de service de cet organisme.

Et ce n'est certainement pas une « victoire » de l'opposition. Le seul qui gagne à ce jeu, c'est le Groupe Custeau qui étend encore un peu plus les tentacules de sa gentrification de Terrill à Aberdeen. Comme le dit l'expression anglaise : «*He is laughing all the way to the bank*»!

ainsi qu'à transmettre le message de Jésus-Christ. ». Édifiant !)

Je questionne aussi le choix de l'organisme de déménager à l'extrême Est de la population qu'elle veut aider, à près de deux kilomètres du centre-ville et loin de communautés (plus défavorisées que celles de Fleurimont, notais-

un quelconque choix religieux en matière de charité : on peut très bien faire la charité et donner des services communautaires sans y rattacher une religion. (Sur le site de l'Armée du Salut de Sherbrooke, le **premier point** est «*L'Église communautaire de Sherbrooke offre des ressources et des services spirituels person-*

VIE DÉMOCRATIQUE

POUR UN NOUVEAU COMITÉ DE CITOYENS, CITOYENNES?

Claude Saint-Jarre

NORMALEMENT LES COMITÉS DE CITOYENS SONT ASSEZ DE BRUYANTS REVENDICATEURS MAIS CE N'EST PAS CE QUE J'ENVISAGE.

J'ai été apolitique pendant des décennies, influencé par la pensée de Buckminster Fuller, qui, incidemment a travaillé à Sherbrooke en 1914 au moulin à coton, rue du Pacifique. C'est lui qui a fait le design de la biosphère sur l'Île Notre-Dame, Montréal, qui abritait le Pavillon des États-Unis, à l'exposition universelle de 1967 à Montréal.

Mais, depuis environ 8 ans, influencé cette fois par Roméo Bouchard et son prof. de politique, André Larocque, je me suis remis à re-croire en la politique, recadrée toutefois dans une réforme

de la démocratie axée sur la souveraineté du Peuple en général et sur l'écriture citoyenne de notre Constitution, en particulier, via une Assemblée Constituante ouverte et représentative du Peuple, c'est-à-dire, de préférence tirée au sort, pour éviter les manipulations du pouvoir.

C'est ainsi que je me suis présenté aux séances de conseils municipaux dans mon ancienne ville ainsi que depuis trois ans ici, ville que j'ai habitée dans le passé. J'ai « évidemment » proposé une constitution municipale, passée dans le beurre. C'est correct.

Dans l'ancienne ville, je faisais des propositions librement tandis qu'ici ça passe par des questions. Je peux comprendre, Sherbrooke est quatre fois plus populeuse.

À Sherbrooke, lors de mes premières parutions au conseil, dans l'autre administration, j'avais suggéré un concours de photo du plus bel arbre, m'inspirant d'une initiative semblable dans mon ancienne ville.

Je fus tout à fait surpris que ma suggestion a été acceptée et j'exprime de la gratitude.

Au total, je crois avoir fait pas moins de 200 propositions durant ces 8 années.

Récemment j'ai été déçu plusieurs fois devant une indifférence devant plusieurs suggestions (toujours via des questions).

C'est ainsi que mes suggestions de faire un plan d'alimentation durable, un plan santé-environnement, faire partie du réseau des

villes sans perturbateurs endocriniens, d'avoir un comité -tout de suite- d'exploration d'une structure de participation citoyenne, qui pourrait être un conseil de vie démocratique, le souhait de voir l'agroécologie dominer dans notre territoire agricole à 37%, ont été peu ou pas répondues. Le plan climat est retardé alors que le climat ne retarde pas ses changements radicaux et Nous, ne pouvons pas, semble-t-il nous opposer.

Je crois donc qu'un individu seul ne peut pas la plupart du temps, faire grand-chose au conseil municipal, tout en reconnaissant que les élu.es font un travail persistant important. La politique de l'arbre est à faire mais la politique de la participation citoyenne, est remise aux calendes grecques.

Alors, à mon avis il faudrait un comité de gens décidés à agir avec énergie, patience, créativité, collaborent pour structurer la présence au conseil, en groupe pour accentuer la force, la densité, la vitalité, l'argumentation.

Des stratégies peuvent être discutées, par exemple rencontrer les élu.es concerné.es sans payer de pots de vin...

Si cela sonne une cloche à des lecteurs, lectrices de former un tel comité conseil municipal peut-être le dire à ce Journal.

PAS TOUCHE À MES SERVICES PUBLICS

Benoit Viel

CEUX QUI ME CONNAISSENT BIEN SAVENT QUE J'AI ÉTÉ IMPLIQUÉ DANS UN GROS ACCIDENT DE LA ROUTE ALORS QUE JE N'AVAIS QUE 4 ANS ET DEMI. ÇA A DONC FAIT 30 ANS UN PEU PLUS TÔT CETTE ANNÉE.

Il serait vain de parler d'un aussi vilain traumatisme si ce n'était pas du tout aussi vilain climat politique et social dans lequel nous sommes tous actuellement. Et les circonstances sont telles que je ressens le besoin de me porter à défense des services publics et de ses travailleurs-euses qui m'ont permis d'être ici pour en parler.

Sur les lignes de piquetage, dans le moment, il y a le personnel infirmier, mais aussi les enseignant-e-s. Si les premiers m'ont permis de voir mon 5e anniversaire, les seconds m'ont transmis une passion pour les arts de la scène ou un intérêt pour l'histoire et les sciences en général. C'est à eux tous et toutes que je dédie ce texte.

Je mentionne les circonstances actuelles. La vérité, c'est que le temps avance, mais les circonstances

qu'être infirmière, c'est ta vocation [...] et là tu dis que tu songes à te réorienter. Alors c'est quoi les chances que tu sois encore infirmière dans 5 ans?» Et elle de répondre : «Je ne voudrais pas avoir à me réorienter. Parce que comme je l'ai dit dans mon texte, je ne sais pas quoi faire d'autre qu'être infirmière. Donc même si je veux me réorienter, je tombe face à un mur et c'est encore plus déstabilisant. Dans 5 ans, je souhaite d'être encore infirmière! Je ne voudrais pas avoir à changer de métier, même si c'est dur!» Émilie a maintenant 30 ans et selon ses médias sociaux, elle pratique maintenant l'art du tatouage. Il n'y a aucun doute qu'elle manie déjà bien les aiguilles et je lui souhaite tout le bonheur du monde.

Mais de Couillard à Legault ça n'a pas changé pour le mieux!

De retour sur les lignes de piquetage,

Milliards \$ une *startup* étrangère qui viendra fabriquer des batteries d'automobiles, ils n'offrent que 10 % puis 12 % à ceux et celles qui éduquent vos enfants pour leur permettre d'un jour accéder à un emploi digne qui leur permettront de subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

L'heure est grave!

Au moment où j'écris ceci, comme rapporté par plusieurs médias, les 420 000 syndiqué-e-s du Front Commun menacent de rejoindre la FAE dans une Grève Générale Illimitée. Nous sommes face à la plus longue grève des 50 dernières années dans le secteur public, la popularité du gouvernement est à son plus bas et plusieurs s'entendent pour dire que cette dernière éventualité correspond à un suicide politique pour le principal intéressé, le Premier Ministre.

Albert Camus a dit : «Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude.» Et à ce moment-ci, il devient évident que la CAQ est un sérieux vecteur de dégradation de la culture — et j'entends ici la culture québécoise au sens large — celle qui forme le tissu social qui nous lie de Gatineau à Gaspé, de Sherbrooke jusqu'à Saguenay et par delà. Ils dégradent la culture chaque fois qu'ils donnent des subventions de l'ordre de plusieurs millions \$ à des entreprises qui n'en ont aucun besoin ou encore lorsqu'ils votent sous bâillon une énième réforme de la santé, prenant ainsi acte de la mort de la précédente réforme, aussi votée sous bâillon par le gouvernement précédent.

Il est regrettable que l'on puisse encore se considérer démocratique dans une société où un parti politique puisse obtenir à lui seul plus de 70 % des sièges avec moins de 40 % du vote. Je prône ici un changement radical du mode scrutin et il se trouve qu'une pétition récoltant plus de 20 000 noms et portée par le député Pascal Bérubé vient d'atteindre le salon bleu de l'Assemblée Nationale.

Syndiqué-e-s du secteur public, nous sommes derrière vous!

MESSAGE ULTIME À MÉLANIE JOLY DE LA PART DES ARTISTES POUR LA PAIX

Pierre Jasmin, secrétaire général des Artistes pour la Paix

MADAME LA MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,

1- Les Artistes pour la Paix vous expriment d'abord leur appréciation positive de vos paroles suivantes prononcées lors de l'entrevue d'avant-hier à Radio-Canada :

« *Nous vivons en 2023 une crise mondiale, avec une montée des extrêmes, en particulier de l'extrême-droite qui attise les colères* » [nous sommes en effet consternés de voir Trump tenter de saboter le processus électoral américain et l'opposition conservatrice de Poilievre s'adonner à la Chambre des Communes à des jeux d'extrême-droite nihiliste, afin d'enrayer le fonctionnement même de notre démocratie parlementaire].

Nous partageons entièrement « *vos craintes exprimées pour la démocratie et le droit des femmes, en recul dans le monde,* » ainsi que votre affirmation : « *Tous les conflits se terminent à une table de négociations* » [en bientôt deux ans, nous vous avons envoyé en vain quatorze propositions mondiales raisonnables de cessez-le-feu entre l'Ukraine et la Russie – voir note 1, avec en bonus un ouvrage de référence sur les causes de la guerre]. « *Je suis allée discuter en Jordanie, en Israël, aux Émirats arabes unis et en Égypte. Tous les États doivent respecter la loi internationale. Le Canada condamne l'attaque du Hamas du 7 octobre* » [nous l'avons fait aussi, en calquant soigneusement notre dénonciation de ces morts et corps profanés sur le discours des Canadiens pour la Justice et la Paix au Moyen-Orient – CJPM-E défendant la vie des habitants de la Bande de Gaza, en s'abstenant de mentionner le Hamas terroriste, sauf pour des négociations afin de libérer les otages qu'il détient et qu'on ne peut libérer si on ne leur parle pas – voir note 2].

« *Le Canada a condamné l'invasion russe* » [nous l'avons fait aussi, en republiant aussi nos articles écrits en 2014 sur le Traité de Minsk (ONU) bafoué par des excursions meurtrières nazies au Donbass, que le peuple ukrainien a condamnées en élisant le modéré Zelensky, devenu hélas par la suite otage des ministres ultranationalistes de son gouvernement - nos informations

priviliégées provenant d'un professeur juif ukrainien en sciences politiques de l'UQAM qui passait ses vacances d'été au Donbass. Hélas, le Canada a déversé un flot d'armes plus offensives que défensives livrées inconsidérément à l'Ukraine, ouvrant ainsi un chemin possible vers une Troisième Guerre mondiale].

2- Il nous est pénible maintenant de vous avouer que nous avons complètement décroché de votre entrevue lorsque vous avez déclaré « *déplorer le nombre de morts civiles à Gaza* » pour affirmer tout de go que « *le rôle du Canada est d'avoir des conversations avec Israël* »! Le rôle du Canada, madame la ministre, n'est pas de calquer vos discours sur ceux de l'OTAN et des États-Unis qui ont apposé hier leur veto UNIQUE contre treize pays du Conseil de Sécurité endossant le **cessez-le-feu humanitaire** exigé par le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres : tous nos messages depuis votre entrée en fonction l'ont appuyé, en particulier lors de notre visite du 28 juin à votre ministère. Dans l'actualité sinistre de 18 000 morts dans la bande de Gaza, à 70% femmes et enfants, les médias mainstream et vous censurez les innombrables appels humanitaires, vous faisant complices de l'extrême-droite militariste et religieuse fanatique israélienne qui contrôle le gouvernement Nétanyahou, ainsi que des réseaux sociaux flirtant comme Poilievre et Trump avec le racisme, l'interdiction de l'avortement au Texas et les manœuvres perfides militaristes, hostiles aux trop timides mesures de la COP28 contre les compagnies pétrolières responsables des changements climatiques – voir note 3.

Vous pouvez difficilement imaginer notre extrême détresse face à un tel délabrement des valeurs de paix et de démocratie par votre gouvernement qui vient hier d'entacher historiquement le Canada d'une tache indélébile de sang palestinien, et c'est pourquoi j'ai qualifié notre message d'ultime, face à leur sort tragique.



Crédit photo : Jeanne Menjoulet via Flickr

restent les mêmes. Il me revient en tête, une autre lettre ouverte que j'ai écrite en 2018 alors qu'une certaine Émilie Ricard faisait la manchette. Émilie Ricard travaillait en milieu hospitalier et dénonçait ses conditions de travail dans une publication faite sur les réseaux sociaux partagée plus de 50 000 fois en seulement 48 heures, selon l'entrevue qu'elle a donnée à l'émission *Deux hommes en Or* sur les ondes de Télé-Québec. Lors de son entrevue, Patrick Lagacé lui a demandé : «Émilie, [...] tu as dit

dans le milieu de l'éducation, il y a la FAE qui a prôné dès le début des grèves la fermeture complète des écoles afin de faire un coup d'éclat et forcer la négociation. Force est d'admettre que la négociation n'est qu'unidirectionnelle et que la partie patronale n'est jamais de très bonne foi. Après avoir offert plus de 20 % aux policiers de la SQ, après avoir donné 5 millions \$ d'argent public à une organisation sportive dont le dirigeant est déjà multimillionnaire, après avoir subventionné à coup de

« VOUS ÊTES VIVANTS, VIVEZ! »

Nicolas Beaudoin

Il était un oncle, un frère et un ami. C'était une des figures qui peuplaient la scène archaïque de mon enfance, mais j'aurai commencé à le connaître véritablement à l'aube de la trentaine. On attendait le dégel, j'avais pris la mauvaise route depuis Montréal, et après un détour par Sorel, j'avais fini par arriver chez lui, à Granby, dans la singulière oasis qu'était sa maison. Il y avait ce soir-là ma cousine, ses enfants, mon cousin et mon père. Son logement en haut d'un duplex sentait bon le bois qu'il avait travaillé, la brique qu'il avait découverte et le souper qu'il avait cuit dans le gras de canard, fruit de la longue alchimie d'une vie à cuisiner. Quand on allait chez lui, on rentrait un peu chez soi. La clé des champs se trouvait au-dessus de sa porte. On se pointait quand on voulait.

Le rituel était toujours le même. On échangeait quelques mots pour rire, pour commencer. Cet humour où se mêlait notre tendresse et notre créativité du moment était une forme de politesse rendue à la chance de se retrouver. On ouvrirait ensuite une bière, et puis il

écoutait. On prenait notre temps, on discutait, on mangeait bien et on fumait. Il nous restait toujours du temps, il y avait toujours de la place entre nous pour se déposer.

Mon oncle et ami a vécu et est mort librement. De la maison, il passa à l'hôpital des suites d'une infection qui s'installait dans son corps que le cancer avait envahi. Il refusa de se soumettre aux lourds dispositifs médicaux qui auraient prolongé sa vie. Il reçut l'aide médicale à mourir moins de deux semaines après son admission à l'hôpital.

Cet événement a suscité une triple révolte. À côté de celle, toute humaine, devant le scandale de la mort en elle-même, il y avait aussi la révolte face au caractère programmé de sa mort. Dans les trois jours séparant sa décision du moment ultime, certains auront vu leur impuissance se transformer en colère. J'imagine que nous vivions un peu de ce que connaît le condamné à mort attendant l'exécution, c'est-à-dire l'attente insupportable de la fin qui bouche l'horizon de l'avenir. C'est qu'en temps ordinaire, ne sachant pas

exactement quand ce sera fini, nous pouvons continuer d'espé-



Piranga écarlate - Crédit photo : oncle de l'auteur

rer et imaginer une forme ténue d'avenir avec la personne qui nous quitte, si précaire cet avenir soit-il. Une troisième révolte couvait également. Certains l'auront aussi vécue, de se dire que notre ami, notre oncle, notre frère faisait désertion. Il quittait le pont d'un navire qui prenait l'eau de partout.

Mon oncle nous a laissés comme il a vécu, à travers une cérémonie où le nom de Dieu était absent, quelque part dans un parc nature, dans l'incandescence mouillée d'octobre. Son athéisme n'était pas une forme d'arrogance de la

raison humaine qui refuserait de reconnaître ses limites. Je crois qu'il préférait aux dogmes le patient tâtonnement de nos dispositions humaines et qu'il refusait les injonctions déshumanisantes ou les idées fossilisées du bien.

Il avait néanmoins le sens du sacré. Cela se voyait souvent dans le soleil de ses yeux mouillés lorsqu'on touchait à quelque chose de beau et de vrai, jusque dans des gestes qu'il avait, comme lorsqu'il tenait entre ses doigts la tige d'une plante pour nous montrer ses caractéristiques. La délicatesse du geste épousait alors la fragilité de la forme de vie qu'il nous enseignait. Toute sa manière d'être traduisait sa longue fréquentation avec les choses et les outils qu'il avait maniés, ou avec les lectures qui lui avaient fait pousser un cœur intelligent.

Sa cérémonie d'adieu était pleine de sérénité, égale à celle qu'il

avait eue jusque dans sa mort. Ses enfants avaient exposé des fragments de ce qu'il avait photographié, disposé de ses livres qui nous étaient donnés, ainsi que des extraits de ses lettres, lui qui avait le don de ramasser une sagesse en quelques mots, tels des haïkus façon québécoise. Par petites tranches, on pouvait plonger notre regard dans le regard de notre ami, comme une manière fraternelle de vivre ensemble un dernier moment de complicité. Cette cérémonie de la vie nous invitait à nous souvenir de notre ami comme un sujet, de même qu'il nous invitait lui-même, avant de partir, à être les sujets de nos vies, lui qui nous avait dit, en guise d'adieu : « Vous êtes vivants, vivez! ».

De lui à moi, j'emporterai comme viatique le souvenir de son courage de vivre et de mourir, et cette attention et cet amour portés à chaque instant de la vie. « Laisse courir le cheval de tes passions, m'avait-il dit un jour, elles te reviendront toujours. »

ÉVÈNEMENTS

DÉFI CHÂTEAU DE NEIGE, ÉDITION 2024

Marie-Claude Cyr, Coordinatrice aux communications, Conseil Sport Loisir de l'Estrie

LA SAISON HIVERNALE EST BIEN INSTALLÉE ET AVEC TOUTE CETTE BELLE NEIGE, L'ÉQUIPE DU CONSEIL SPORT LOISIR DE L'ESTRIE EST HEUREUSE D'ANNONCER LE LANCEMENT DU DÉFI CHÂTEAU DE NEIGE EN ESTRIE!

Cet événement d'envergure se déroulera du **8 janvier au 12 mars 2024** inclusivement. [Nous avons déjà commencé nos constructions...](https://defichateaudeneige.ca/constructions) embarquez-vous dans le *Défi*?

En effet, les familles, les CPE, les établissements scolaires, les organismes, les entreprises et les municipalités de la région sont invités à profiter des plaisirs hivernaux en s'adonnant à un classique de l'hiver québécois : la construction d'un château de neige! L'objectif premier du *Défi* étant d'avoir du plaisir à bouger dehors, il permettra en prime aux ingénieurs en herbe de faire un geste concret en faveur de leur santé physique et mentale,

en plus de leur donner la chance de gagner de magnifiques prix de participation.

Un défi gratuit et ouvert à tous

Pour participer, nul besoin d'ériger un chef-d'oeuvre! Il suffit de construire un château de neige entre amis, en famille ou entre collègues à l'endroit de votre choix, de l'immortaliser en pho-

to, et de l'inscrire sur le site Internet du *Défi château de neige*, au <https://defichateaudeneige.ca> Les municipalités et les organismes qui incluent le Défi dans leur programmation hivernale peuvent également s'inscrire au concours, dans la catégorie Événements.

Les tirages seront faits au hasard, tant au niveau provincial que ré-

gional, parmi ceux et celles qui auront inscrit leur château entre le **8 janvier et le 12 mars 2024** inclusivement. Les prix offerts aux participants de l'Estrie seront dévoilés vers la fin du mois de janvier. Restez à l'affût!

La sécurité d'abord!

Tout travail de construction vient avec ses mesures de sécurité!

C'est pourquoi nous déconseillons les tunnels et les toits, afin d'éviter de malencontreux incidents. Tous les conseils de sécurité du Défi peuvent être consultés ici : <https://defichateaudeneige.ca/reglements/>.

À propos du Défi château de neige

Adopté par les régions québécoises en 2014, le DCN est un défi en plein air ayant pour but de développer l'intérêt pour l'activité physique et les saines habitudes de vie auprès des enfants et des familles. D'envergure provinciale, il constitue un moyen facile de s'amuser et de faire bouger les jeunes à l'extérieur, même en hiver! Des milliers de châteaux de neige sont construits par les familles, les amis, les écoles, les centres de la petite enfance ou les organismes et entreprises à travers la province de Québec chaque année.

